



Les fiches de l'atelier Spiritualité

Un art de vivre l'évangile

1. Une spiritualité du quotidien

La Fraternité Diocésaine des Parvis est une communauté d'alliance.

Nous en sommes membres parce que nous reconnaissons dans la charte de cette Fraternité notre désir de suivre le Christ.

Là où nous vivons, nous cherchons tout simplement à vivre notre vie de couples, de célibataires, de laïcs, de prêtres, en témoins du Christ serviteur de l'homme.

Nous choisissons d'accueillir la vie ordinaire : elle est le lieu où le Seigneur nous attend et nous rencontre.

Nos familles, notre travail, nos quartiers, nos lieux d'engagement sont notre « terre sainte ».

Nous voulons faire de chaque évènement une occasion de laisser la vie de Dieu s'inscrire en nous parce que nous croyons que l'extraordinaire se vit souvent dans l'ordinaire.

En exerçant notre métier ou différentes responsabilités, nous avons la conviction de participer à l'œuvre de création.

En vivant en coude à coude avec des non-chrétiens, des croyants d'autres traditions ou des non-croyants, nous mesurons le don de notre propre foi. Notre vie avec les autres devient une école de l'évangile.

Nous croyons que le Christ est sur notre route, et non au terme de notre histoire.

Au quotidien, dans une solidarité avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, nous croyons à la présence du Christ. En faisant route avec d'autres, nous voulons manifester la tendresse du Christ pour tous.

En priant selon des modalités propres à chacun, nous puisons dans la Parole de Dieu la manne qu'il faut pour vivre.

Par le choix d'une vie simple, nous cherchons à dire où se trouve l'Essentiel.

« Pour qui cherche Dieu comme Moïse, disait Madeleine Delbrêl, un escabeau peut tenir lieu de Sinaï ».

2. Au croisement liturgique de la Parole et de la vie

La Fraternité Diocésaine des Parvis n'est pas écrite une fois pour toutes : elle naît jour après jour au carrefour liturgique de la Parole de Dieu et de la vie. Dans les célébrations, qu'elles soient ou non eucharistiques, nous essayons toujours de croiser la Parole de Dieu et la vie des gens. C'est dans ce choc que naissent la louange, la supplication, et le goût de la mission.

Les célébrations que nous vivons ne sont pas des célébrations animées par quelques uns pour quelques autres, mais un moment où nous nous tenons ensemble « sous » la Parole. Le silence y devient un espace pour la résonance. Nous voulons donner toute sa place à l'expression des joies, des espoirs, des tristesses et des angoisses des hommes d'aujourd'hui. Il nous tient à cœur d'accueillir la vie et de permettre à tous de s'exprimer.

Nous cherchons à poser des gestes et des attitudes simples, parlants, authentiques et bien en phase avec le monde d'aujourd'hui. Ils sont comme autant de seuils où chacun peut rencontrer le Christ et se laisser humaniser par lui.

3. Un art de faire Eglise et de témoigner de l'évangile

Nous croyons que le Seigneur est déjà à l'œuvre dans ce monde et que chacun reçoit de Dieu de quoi nourrir les autres. Nous cherchons à édifier des communautés chrétiennes où l'on s'entraîne à vivre l'évangile, à adopter l'art de vivre du Christ et à le mettre à portée de vie.

Ceux qui découvrent la foi, les recommençants, et ceux qui reviennent de loin sont attendus et bienvenus. Ils sont accueillis et découvrent qu'ils peuvent jouer leurs talents pour la croissance de l'ensemble.

Nous n'avons pas de prétention identitaire. Nous ne cherchons pas à être reconnus. Nous ne portons pas de signe qui nous distingue des autres. Nous essayons seulement – par la qualité de nos relations et de notre accueil – de rendre l'évangile audible et crédible.

Nous renonçons à tout prosélytisme. Nous aimons rencontrer l'autre sur son propre terrain. Par notre façon d'être, de rencontrer la vie et les questions des gens, en nous associant aux

projets diocésains, nous cherchons à rendre l'Eglise « aimante et aimable ».

L'Eglise que la Fraternité veut mettre en œuvre prend le parti de l'homme. Elle s'incarne réellement dans la société contemporaine, elle cherche à se tenir à l'écoute des problèmes sociaux, humains. Cette Eglise cherche à humaniser l'homme et la société, « en mémoire du Seigneur ».

Quelques pistes pour aller plus loin

« L'Eglise est intrinsèquement liée aux événements individuels et collectifs de la vie humaine ; c'est découvrir qu'elle a rendez-vous avec ce qui arrive aux humains et qui provoque, chaque fois de manière inédite, sa propre capacité de susciter en eux la « foi » en la vie. »

« Cette Nouvelle, l'église n'a pas à l'implanter de l'extérieur, comme si Dieu venait par effraction dans ce qui lui appartient depuis toujours ; elle doit la reconnaître à l'œuvre en autrui et l'éveiller en même temps par une présence bienfaisante qui lui vient du Christ. »

« [La lecture des Ecritures] ne peut exercer une fonction vivifiante et inspirante que si les lecteurs ne se contentent pas de donner la parole aux Ecritures, mais poussent la lecture jusqu'au point où le texte à leur donne retour. »

Passieurs d'Évangile, Philippe Bacq et Christoph Théobald. Page 30

Pour aller plus loin, une prière du Père Arrupe

Seigneur, en méditant sur « notre manière d'agir », j'ai découvert que l'idéal de notre manière d'agir était ta manière d'agir. Aussi vers toi je tourne mon regard, le regard de la foi, et je contemple ton lumineux visage tel qu'il apparaît dans l'Évangile. Seigneur, tu nous as dit toi-même : « je vous ai donné l'exemple pour que vous m'imitiez » Je veux t'imiter jusqu'au point de pouvoir dire aux autres : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ. »

Que je puisse ressentir tes sentiments, les sentiments de ton cœur par lesquels tu aimes le Père et les hommes. Jamais personne n'a montré de plus grand amour : tu as donné ta vie pour tes amis jusqu'à l'anéantissement total par ta mort sur une croix. Je veux t'imiter en cette suprême offrande de toi-même, et aussi dans ta vie de chaque jour, en agissant, dans la mesure du possible, comme tu le faisais.

Enseigne-moi ta manière de te comporter avec les disciples, avec les pécheurs, avec les enfants, ou avec les Pharisiens. Enseigne-moi à souffrir avec ceux qui souffrent : avec les pauvres, les lépreux, les aveugles, les paralytiques. Tu étais sévère, il est vrai, avec les gens malintentionnés. Mais il est vrai aussi que ta bonté attirait les multitudes au point qu'elles oubliaient de manger ; que les malades étaient sûrs que tu aurais pitié d'eux.

Tes constantes relations avec le Père, dans une prière qui commençait avant l'aube et se prolongeait tandis que les autres s'endormaient, ont été une consolation et une force pour annoncer le Royaume.

Apprends-moi ta manière de regarder : comment tu as regardé Pierre pour l'appeler à ta suite ou pour le relever après sa faute ou comment tu as regardé le jeune homme riche qui ne s'est pas décidé à te suivre, ou comment tu regardais avec bonté les foules qui se pressaient autour de toi ou comment tu regardais avec colère les Pharisiens.

Je voudrais entendre ta voix comme dans la synagogue de Capharnaüm ou comme sur le Mont des Béatitudes ou quand tu t'adressais aux foules « enseignant avec autorité », une autorité qui ne pouvait te venir que du Père.

Fais que nous soyons ainsi tes disciples dans les choses les plus grandes et dans les choses les plus modestes, que nous soyons, comme toi, totalement voués à l'amour du Père et à l'amour des hommes, nos frères, nous sentant très proches de toi, car tu t'es abaissé jusqu'à nous, en même temps que si éloignés de toi, Dieu infini.

Enseigne-nous ta manière d'agir pour qu'elle devienne, aujourd'hui, notre manière

Je demande à Marie, ta très sainte Mère, de qui tu as reçu la vie, auprès de laquelle tu as vécu trente-trois ans, qui a tant contribué à modeler ta manière d'être et d'agir : qu'elle modèle en moi beaucoup d'autres Jésus à ton image.

Pedro Arrupe, jésuite - Ecrits pour évangéliser, Christus n°59